

Gwenaëlle Aubry

LA FOLIE ELISA

ROMAN



MERCVRE DE FRANCE

© *Mercure de France*, 2018.

*Qui que tu sois, sors à la tombée du jour,
quitte ta chambre, dont tu connais chaque
recoin; ta maison est la dernière demeure avant
l'infini, qui que tu sois.*

RAINER MARIA RILKE,
Le Livre d'images / Marc Z. Danielewski,
La Maison des feuilles



DEDANS



L.

À la fin, je n'en pouvais plus de les savoir à la porte, elles étaient là tout près qui frappaient, insistaient, les coups ricochaient dans mon crâne, de plus en plus nombreux, de plus en plus rythmés, silences, boucles et phrasés, tambours dans la nuit de janvier,

des heures que ça durait, depuis tôt le matin, presque rien au début, une branche qui craque, des froissements de feuilles, un souffle animal, puis, dans l'aube glacée, les contours d'un corps, de plus en plus francs, bientôt multipliés,

qui des quatre est arrivée la première, je l'ignore, et pourquoi ici, pourquoi chez moi, plus encore, savaient-elles les brèches, les interstices, les portes mal fermées, savaient-elles, pour avoir traversé de multiples frontières, qu'il n'y avait ici ni coyote ni cerbère,

une à une leurs voix se sont élevées dans la lumière brève, elles parlaient des langues-Babel, je saisisais parfois un mot, de l'anglais, les autres je ne les reconnaissais pas, mais qui donc leur a dit, et pourquoi ici, cette maison perdue au bord d'une rivière, sous de vieux arbres nus,

*ont-elles lu son nom sur le portail bleu envahi de glycine,
et qu'ont-elles compris à ce nom qui m'a précédée, que je n'ai
pas choisi, Folie, du latin folia, feuille, m'avait expliqué le
gardien en me montrant les chênes et les noyers, les pom-
miers et les cerisiers, le grand hêtre et le bouleau aujourd'hui
dénudés,*

*on entre dans un mort comme dans un moulin et chez cer-
tains vivants aussi,*

*elles étaient là, sur le seuil, qui campaient, attendaient,
elles cherchaient un asile, un bout de terre où se reposer,
cicatriser, une chambre calme et claire, une île sous un ciel
vide,*

*elles n'avaient connu ni guerres ni misère, ni murs ni
barbelés, elles n'avaient rien perdu, rien d'autre qu'un peu
d'elles-mêmes,*

*elles avaient pris de nombreuses routes, traversé différentes
frontières, mais toutes avaient suivi la même ligne errante,
trébuchante, le même vent sorcier,*

*à la fin, je n'en pouvais plus de les savoir si près, cam-
pant devant ma porte, cognant dans mon crâne, j'ai ouvert la
fenêtre de mon bureau, et je les ai vues, denses et nettes sous
la lune pleine, en demi-cercle devant le buis, troupe fastueuse
et hirsute, avec leurs guitares et leurs tatouages, leurs bijoux
et leurs plaies, leur sourire désarmé, leurs lèvres pâles et leurs
yeux trop fardés, leurs ballerines et leurs bottes de motarde,
leur désordre radieux,*

*une à une elles ont prononcé leur nom, leur voix sonnait
haut et fort, répercutée par le gel :*

*Emy Manifold
Irina Sentoni
Sarah Zygalski
Ariane Sile*

*Ariane, Sarah, ça fait un bail, heureuse de vous retrouver,
Emy, Irini, de vous rencontrer, salut à vous, passe-murailles,
la route a été longue, je le sais, mais vous serez bien ici, vous
allez pouvoir souffler, à l'abri dans ma maison des feuilles,
planquées dans ma Folie, bienvenue à vous, runaway girls,
attendez-moi, ne bougez pas, j'arrive,
je vous ouvre.*